

AVEC LE SOUTIEN DE immobilier.ch

L'usage des matériaux biosourcés progresse

CONSTRUCTION DURABLE Bois, chanvre, pisé ou paille ne sont pas de simples lubies écologiques. Ces matériaux affichent de réels atouts en matière de confort et d'empreinte carbone, mais leur diffusion reste freinée

GRÉGORY TESNIER (IMMOBILIER.CH)

«Le bois et les matériaux biosourcés ne relèvent pas d'un effet de mode, mais d'une évolution réelle des pratiques», affirme d'emblée Didier Jordan, associé et directeur R&D d'Atelier Nova SA, bureau d'architecture à Lausanne et Genève. Dans ses projets, il privilégie le bois pour les structures, les isolants organiques – ouate de cellulose, fibres végétales ou herbes de fauche – et parfois la terre crue pour réguler l'humidité.

Mais de quoi parle-t-on exactement? En construction durable, deux familles de matériaux se distinguent: les biosourcés, issus de la biomasse végétale ou animale renouvelable (par exemple: bois, chanvre, paille, laine de mouton) et les géosourcés, d'origine minérale (comme la terre crue, le pisé ou la pierre sèche), souvent locaux et peu transformés. Ces deux catégories regroupent les principales alternatives au béton et à l'acier, matériaux dominants mais à l'empreinte carbone critiquable. Rappelons que la fabrication des matériaux de construction représente environ 10% des émissions de gaz à effet de serre en Suisse, selon l'Office fédéral de l'environnement.

Priorité au bois

Lorsqu'ils restent proches du lieu de mise en œuvre, l'empreinte écologique des biosourcés/géosourcés demeure pour sa part faible. «Leur confort thermique et leur capacité de déphasage – le temps mis par la chaleur à les traverser – sont supérieurs aux isolants industriels classiques. Mais mal posés, ils perdent tout intérêt», prévient Didier Jordan. Autrement dit, sans artisans compétents, pas de promesse tenue.

Hervé Dessimoz, fondateur à Genève du Groupe H, défend son matériau fétiche: «En Suisse, le bois est une évidence. Nous en produisons plus que nous n'en consommons et il stocke naturellement du CO₂.» De la construction du Palais de l'équilibre à Neuchâtel (Expo.02) à celle du Refuge du Goûter sur le Mont-Blanc, son

Les cinq immeubles d'habitation «Im Zelg» à Uster (ZH) ont été construits selon les principes de la construction écologique en bois.
(12 JUIN 2025/
GAETAN BALLY/
KEYSTONE)



parcours professionnel illustre le potentiel de ce matériau ancien et pourtant moderne. «Ce n'est pas une innovation, mais un retour au bon sens. Les charpentes médiévales étaient déjà en bois», rappelle-t-il.

Pour Fred Hatt, architecte (bureau Tangram, Lausanne) et membre du comité de la matériauthèque romande Matilda, «un matériau biosourcé, c'est avant tout un matériau qui peut retourner à la nature en fin de cycle, sans pollution. Mais aucun matériau n'est parfait». Il note bien une tendance positive qui entoure ces solutions, mais donne aussi des explications quant à leur (trop) lente diffusion dans les habitudes professionnelles et commerciales: «Ce n'est pas tant leur prix unitaire qui peut rebuter. Il faut penser aux volumes. Quelques francs de différence au mètre cube deviennent énormes sur un bâti-

ment entier». Le paradoxe, selon lui: «On nous a critiqués pour avoir importé de la paille de Lituanie, alors que son bilan carbone restait correct. Mais personne ne questionne les vitres, pourtant introuvables en Suisse et d'une fabrication très énergivore».

Des obstacles multiples

Au-delà des coûts, les freins sont culturels et normatifs. «L'architecture est conservatrice», constate Didier Jordan. «Beaucoup continuent à construire en béton, sauf si une norme ou une incitation les pousse ailleurs.» Pour Hervé Dessimoz, la limite est aussi industrielle: «Il n'y a pas assez d'entreprises capables de construire en bois à grande échelle. Tant que l'offre reste restreinte, le béton domine.» Les banques, les investisseurs institutionnels et les promoteurs se montrent tout aussi prudents.

«Il n'y a pas assez d'entreprises capables de construire en bois à grande échelle. Tant que l'offre reste restreinte, le béton domine»

HERVÉ DESSIMOZ, FONDATEUR DU GROUPE H

«Ils craignent que des bâtiments en bois ou en paille soient moins sûrs, ou plus difficiles à revendre. C'est un frein, alors que la réalité prouve le contraire», relève Fred Hatt. L'imposante Rocket Tower en bois de Winterthur (100 mètres de haut), en construction,

marque les esprits, mais reste une vitrine technologique. Pour l'architecte, «l'essentiel se joue dans les immeubles du quotidien, là où ces matériaux prouvent leur valeur sur le long terme».

Esthétique, technique et environnement

Tous les experts insistent sur la complexité du choix, au moment de la conception des ensembles immobiliers. «Les enjeux techniques, esthétiques et environnementaux sont indissociables», note Didier Jordan. Le bois et les isolants organiques améliorent par exemple le confort et la qualité de l'air, tout en créant une atmosphère chaleureuse. «Un bâtiment doit être durable, mais aussi beau», souligne quant à lui Hervé Dessimoz, rappelant son refus d'engloutir la façade du Refuge du Goûter sous des panneaux solaires mal intégrés.

Fred Hatt appuie pour sa part sur l'argument de temporalité: «Le bâtiment se pense à long terme. Non seulement on exige des matériaux biosourcés une exemplarité que l'on ne demande pas aux matériaux classiques, mais encore on néglige le fait que bien des constructions en béton nécessitent déjà une rénovation lourde après vingt ou trente ans, ce qui réduit fortement leur avantage financier initial.»

Le label Minergie, référence suisse en matière de durabilité, n'impose aucun matériau. «Ce qui compte, c'est de minimiser l'impact environnemental global. Certains matériaux classiques peuvent afficher un meilleur bilan que des biosourcés importés», rappelle Olivier Meile, directeur de l'agence romande Minergie. En clair: «Biosourcé ne signifie pas automatiquement écologique». Didier Jordan approuve: «Un bâtiment 100% biosourcé, mais mal conçu, qui se dégrade en vingt-cinq ans, n'a pas un bon bilan. A l'inverse, un édifice qui combine plusieurs matériaux et tient cent cinquante ans est bien plus durable».

La diffusion des matériaux biosourcés et géosourcés reste lente en Suisse, mais elle progresse. Evolutions normatives, projets emblématiques et urgence climatique jouent en leur faveur. «Chaque réalisation spectaculaire ouvre une brèche», affirme Hervé Dessimoz. Pour Fred Hatt, le défi est d'accepter leurs imperfections: «Il ne faut pas attendre qu'un matériau durable soit irréprochable. Mais certains nous rapprochent déjà d'un monde meilleur.»

AVEC LE SOUTIEN DE

Contenu soutenu financièrement par un partenaire. Réalisé par la rédaction du «Temps» ou sous sa responsabilité, avec une totale indépendance journalistique.

Voir notre charte des partenariats.



PUBLICITÉ

GRANGE

PROJETS NEUFS

À louer

96 appartements neufs de 3 à 6 pièces

Emménagements en janvier 2026

Au cœur du PAV

campus-pictet.grange.ch

